

🖼️ Rouwstoet Mgr Emile Callewaert

Funérailles de Mgr. Callewaert ,  
à Courtrai, en 1938



Les spiritains au Katanga, de 1907 à 1923,  
d'après la correspondance de Mgr Émile Callewaert

Noël Perrot

N° 14  
deuxième  
semestre  
2001

# Mémoire Spiritaine

Histoire - Mission - Spiritualité



Diffusé par



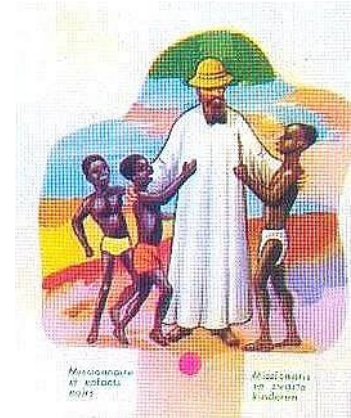
# Dialogue



*Pourquoi ne pas raconter...*



**TOUTE l'Histoire du Congo ?**



Les religieux tiennent un grand rôle dans notre paysage, et je ne fais pas seulement allusion aux dimensions majestueuses de certains de leurs édifices.

En-dessous de la ville de Nivelles, on ne voit plus rien du hameau qui, au Moyen-âge, s'est formé autour de l'abbaye fondée par Ste Gertrude, et celle fondée par Ste Waudru n'est pas plus visible à Mons.

Il en va de même au Congo : si les grandes villes sont sises en des lieux choisis autrefois par l'administration coloniale, beaucoup de localité de moindre importance se sont constituées autour d'une mission et dans un paysage profondément modifié par celle-ci.

Et si les Missions sont encore bien visibles, certains faits tendent à s'estomper dans les mémoires. Pourquoi la mission de Mpala, au bord du Tanganyika, a-t-elle des allures de forteresse et pourquoi cette localité est-elle bâtie près d'un haut fond qui empêche les bateaux de s'en approcher, de sorte qu'on est forcé d'organiser une navette de pirogues ? Parce que c'est par le lac que pouvaient arriver les *dhow*s des esclavagistes, contre lesquels étaient aussi dirigées les fortifications.

Pourquoi, à certains endroits, a-t-on établi très tôt en réseau serré de missions catholiques, relativement proches les unes des autres ? Hé ! C'est qu'à l'époque de Léopold II, l'œcuménisme n'avait pas encore droit de cité et que les Révérends Pères avaient vu pointer à l'horizon la silhouette menaçante du Pasteur protestant ! Alors, ils occupaient le plus de terrain possible pour décourager la concurrence, toujours susceptible leur « voler » leurs ouailles.

Emile Callewaert, précisément, et un peu à son corps défendant, parfois, a été grand bâtisseur. Si le nom de Jésus, comme bien on pense, revient souvent sous sa plume, le mot « truelle » s'y rencontre aussi avec une grande fréquence. Une partie du Katanga lui doit une partie de ce qui est aujourd'hui sa physionomie sur la carte.

Il lui est arrivé de se plaindre de ce rôle de perpétuel bâtisseur, car il était physiquement tout le contraire d'un hercule. Mais il en admettait la nécessité, réservant ses critiques plutôt à ceux de ses confrères qui, au lieu de se retrousser les manches, se faisaient, sous le nom de « Missions » plutôt administrateurs avisés d'entreprises « apostoliques » plutôt commerciales ou industrielles.

Avant de lire sa biographie, vous aurez l'occasion de prendre connaissance de ce que dit de lui sa notice dans la Bibliographie coloniale belge de l'IRCB.

**CALLEWAERT** (*Émile*) (Mgr), Missionnaire de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, Vicaire Apostolique du Katanga septentrional (Marcke-lez-Courtrai, 10.11.1856-Ingelmunster, 1.3.1938).

Issu d'une famille très modeste, il commença, après l'école primaire, en 1874, ses études à l'École apostolique de Turnhout et les poursuivit à l'École apostolique d'Amiens. C'est là qu'il connut un missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit par l'intermédiaire duquel il demanda son admission dans cette communauté religieuse.

En 1877, il entamait sa 3<sup>e</sup> latine à Langonnet, en Bretagne. Après quatre années d'études philosophiques et théologiques (de 1880 à 1884), il était ordonné prêtre (novembre 1884) et faisait profession chez les Pères du Saint-Esprit, le 23 août 1885. La Conférence de Berlin venait de consacrer l'existence de l'État Indépendant du Congo. Le Père Carrie avait déjà fondé à Boma en 1880 une mission près de la colline qui allait s'appeler désormais « Colline du Saint-Esprit ». On faisait appel aux jeunes missionnaires belges. Le Père Callewaert vit là une splendide occasion de dépenser son zèle apostolique et demanda à partir ; il s'embarqua à Liverpool le 15 octobre 1885. Quoique désigné pour la nouvelle mission de Kwamouth que venait de fonder Mgr Augouard, le P. Callewaert fut arrêté à Landana et chargé de remplacer à Loango, pendant près d'une année, un confrère malade. En octobre 1886, il arrivait à Boma, y demeurait un mois, puis partait pour Léopoldville et Linzolo. Au début de janvier 1887, il débarquait à Kwamouth et se mettait au service de Mgr Augouard.

Après un an de séjour à Kwamouth, le Père Callewaert apprenait avec regret que la mission passait, d'accord avec le Gouvernement, aux Pères du Cœur Immaculé de Marie (Pères de Scheut).

Désigné pour Boma, il s'y installa fin 1887 ; mais en 1889, la mission de Boma à son tour était cédée aux Pères de Scheut. Après quelques mois à la mission de Nemlao, le Père fut désigné pour Cabinda dans l'enclave portugaise (1<sup>er</sup> novembre 1891). La tâche était belle partout, et le vaillant missionnaire s'adapta rapidement à sa nouvelle mission.

En 1893, il rentra pour quelques mois en Europe pour repartir de Lisbonne le 21 novembre 1893 et reprendre la direction de Cabinda. Au mois de janvier 1896, il était appelé à remplacer à Landana le préfet apostolique de la mission du Bas-Congo qui rentrait en France pour assister au chapitre général de sa congrégation. En octobre, le Père Callewaert rentrait à Cabinda, pas pour longtemps, en effet, en 1897, le supérieur de la mission de Libolo (Angola) étant décédé, le Père Callewaert fut chargé de prendre sa succession ; il s'attacha avec cœur à cette nouvelle tâche, bien lourde cependant, car on y était en pleine construction. Le missionnaire prit en main la truelle et érigea lui-même la première église en briques.

L'heure du congé sonnait (1902). Le Père, très fatigué, s'en vint se reposer en Belgique de mars à septembre, puis repartit pour Libolo afin de poursuivre les travaux de construction. Il s'y remit de tout cœur et avec une fougue qui faillit lui être funeste, car il était de santé délicate et les fatigues et la malaria triomphèrent de son zèle et de son ardeur apostolique. En juin 1904, il était forcé de rentrer au pays pour se soigner. Le Père Sebire venait d'ouvrir à Weert en Hollande une école apostolique pour la formation des missionnaires. Afin d'éviter le départ prématuré du malade pour le Congo et prétextant qu'il n'avait pas sous la main un religieux qualifié qui parlât le flamand, le Père Sebire chargea le Père Callewaert de la direction de l'établissement ; celui-ci se soumit, le cœur gros, car, homme d'action bien plus qu'esprit spéculatif, il avait la nostalgie de ses

années de grande activité en Afrique et il ne rêvait que d'y retourner. Aussi quand, en 1907, le district du Katanga septentrional fut attribué par le Gouvernement belge aux Pères du Saint-Esprit, le Père Callewaert insista auprès de ses supérieurs pour être chargé de l'évangélisation de cette région. Il s'embarqua à Anvers en avril 1907 avec deux Pères et un Frère. Le champ était vaste, tout était à faire du point de vue matériel et spirituel dans cette contrée qui allait devenir le vicariat de Kongolo. La Compagnie des Grands Lacs venait d'entreprendre la construction du chemin de fer de Kindu à Kongolo. Le Père Callewaert commença l'installation d'un poste de mission à Kindu, tête de la ligne de chemin de fer ; de nouveau, ce furent les grands travaux épuisants, malgré l'aide de quelques confrères appelés à la rescousse. Dès que les travaux furent en bonne voie, le Père fit commencer une mission à l'autre extrémité de la ligne, à Kongolo. Après Kongolo, ce fut Lubunda, au km 300 du rail.

Tandis qu'il travaillait à Lubunda, le Père Callewaert fut nommé préfet apostolique du Katanga septentrional (1911). Ce furent ensuite les postes missionnaires de Nkulu, Malela, Ankoro, Kibombo. Malgré la dignité dont le couvrait son titre de préfet apostolique, le Père était toujours architecte, maçon, professeur, parcourant la brousse, fondant des postes de catéchistes, un petit séminaire, une œuvre de religieuses noires, etc. Les indigènes, pleins d'admiration pour lui, le désignaient sous le sobriquet de Kakulu, le « petit qui est grand ».

En 1922, épuisé, il offrit sa démission, mais fortement attaché à la terre congolaise, il se retira à Kibombo à 116 km de Kindu pour continuer à s'occuper de ses chers Noirs.

En 1926, atteint de cataracte, il dut regagner l'Europe pour s'y faire opérer. Incapable désormais de retourner en Afrique, il se retira dans la communauté d'Ingelmunster où il continua son apostolat en s'occupant d'œuvres de l'enfance (Rochefort, Knocke). Le 3 septembre 1935, il fêta à Ingelmunster son jubilé de 50 ans de prêtrise.

A quatre-vingts ans, une attaque d'apoplexie le contraignit à une complète immobilité. C'était la fin. Sa longue et féconde carrière apostolique se terminait.

Il était officier de l'Ordre de Léopold.

Publications. — *Étude sur les Mousserongho*, Bull. de la Soc. Royale belge de Géogr., XXIX, 1905, p. 182-208. — *Rapport sur l'éducation des mulâtres*, compte rendu du Congrès international pour l'étude des problèmes résultant du mélange des races, Brux., 1935, p. 133.

23 août 1951.  
M. Coosemans.

*Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, février 1938 pp. 16-17 ; mars 1938, p. 17 ; septembre 1934, p. 5. — *Revue Congo*, janvier 1938, p. 344. — *A nos Héros coloniaux*, p. 236. — *Essor colonial et maritime*, 26 mai 1927, p. 9. — *Mouvement antiescl.*, 1910, p. 164. — *Trib. cong.*, 30 novembre 1932, p. 2 ; 15 mars 1938, p. 1. — C<sup>te</sup> H. Carton de Wiart, *Mes Vacances au Congo*, Bruges, pp. 122, 157. — *Annuaire des miss. cath. au Congo Belge*, 1935, p. 281. — A. Chaux, *Le Congo*, Rozez, Brux., 1894, p. 90. — D. Rinchon, *Miss. belges au Congo*, pp. 8, 37. — De Jonghe, *Bibliog. pers.* — Note du R. P. Proost à l'auteur en date du 22 août 1951.

## **Les spiritains au Katanga, de 1907 à 1923, d'après la correspondance de Mgr Émile Callewaert**

*Noël Perrot\**

*Le 30 juillet 1907, arrivent à Kindu, au nord du Katanga (Congo belge), les PP. Émile Callewaert<sup>1</sup>, Joseph Villetaz<sup>2</sup>, Louis Brangers<sup>3</sup>, accompagnés du F. Euloge<sup>4</sup>. De Mgr Callewaert nous avons, aux Archives générales de la Congrégation du Saint-Esprit, à Chevilly-Larue, le volumineux dossier de ses lettres : il écrivait chaque mois au Supérieur général de l'époque, Mgr Alexandre Le Roy, pour lui exposer l'avancement de la mission et les problèmes qui se posaient. Il relate des faits et des expériences qui, par*

---

\* Missionnaire spiritain au Congo démocratique (Kinshasa). L'auteur de ce texte le destinait surtout aux étudiants congolais ayant un projet de vie religieuse spiritaine, estimant nécessaire qu'ils aient une bonne connaissance de leur histoire. D'accord avec lui, nous avons, sur certains points, modifié son exposé ; mais le principal en reste la correspondance de Mgr Callewaert, avec des commentaires aussi brefs et discrets que possible.

1. P. Émile Callewaert (1856-1938) : NB : *Annales des Pères du Saint-Esprit*, mai 1938.

2. P. Joseph Villetaz (1877-1957) : NB : *BG*, t. 45, p. 160. Présent au Katanga de 1907 à 1917.

3. P. Louis Brangers (1875-1958) : NB : *BPF*, n° 96, p. 718. Présent au Katanga de 1907 à 1914.

4. F. Euloge Viel (1866-1949). NB : M. LE MAILLOUX, *Les spiritains du diocèse de Rennes (II)*, p. 21. Présent au Katanga de 1907 à 1917.

*touches variées, dessinent les traits d'un apôtre et nous permettent de suivre ses activités.*

*D'origine belge, le P. Callewaert avait commencé sa vie missionnaire, à la fin de l'année 1885, à l'autre extrémité de ce qui était alors l'« État indépendant du Congo », à Boma, dans l'estuaire du fleuve Congo. Il n'y resta que quelques années <sup>5</sup>, envoyé, en 1890, à Cabinda et, en 1897, en Angola, à la mission Saint-Antoine de Calulo, dont le supérieur venait de mourir. En 1904, après une crise d'hématurie, il doit rentrer en Belgique pour s'y refaire une santé.*

*Le P. Albert Sébire, fondateur de la Province spiritaine de Belgique-Hollande, le nomme alors supérieur de la maison qu'il vient d'ouvrir à Weert (Hollande).*

*C'est là qu'on vient le chercher, quand il s'agit d'envoyer au Katanga des « aumôniers » de la voie ferrée qui se construit <sup>6</sup> sur 355 kilomètres, de Kindu à Kongolo, sur la rive gauche du Luluaba. Aux premiers jours d'avril 1907, il s'embarque à Anvers en direction du Congo belge.*

*Pour la suite de ce récit, avec des extraits de sa correspondance, nous allons désormais laisser la parole au P. Callewaert lui-même...*

## I – Les fondations

### L'arrivée à Matadi

2 juin 1907 – « Nous sommes arrivés hier midi à Matadi et nous devons y rester 3 ou 4 jours avant de pouvoir réunir et délivrer de la douane tous nos effets. Le voyage d'Anvers au Congo s'est effectué sans incident sortant de l'ordinaire... À Freetown, en cette dernière ville, nous avons eu le temps de descendre <sup>7</sup> ; et d'aller complimenter les Pères à Boma <sup>8</sup>. Monseigneur Van

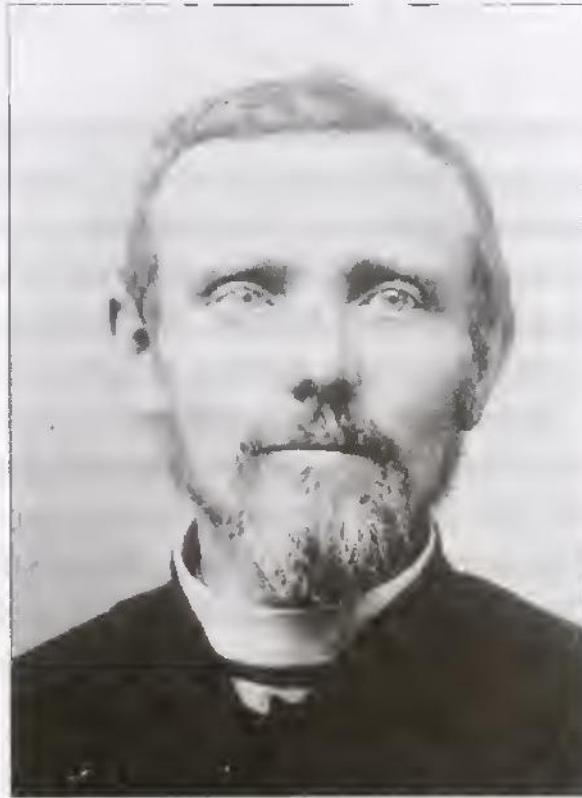
---

5. Après Boma, le P. Callewaert passera un an (1886) à Kwamouth (estuaire de la rivière Kassai). Il reviendra à Boma en 1887-1888. Il terminera ce séjour dans les missions de l'estuaire du Congo par deux années à Nemlao (Banane), avant de rejoindre Cabinda en 1890.

6. Par la société du « Chemin de fer des Grands Lacs ».

7. Pour rendre visite à leurs confrères spiritains qui sont en Sierra Leone depuis 1864.

8. Ces Pères sont des missionnaires scheutistes qui, à Boma, ont succédé aux spiritains.



Le P. Émile Callewaert (1856-1938).



Ronslé nous a de suite envoyé une cordiale invitation. Sa Grandeur a béni la nouvelle mission et nous a donné les pouvoirs. [...] Son Excellence Monsieur le Gouverneur s'est montré également très affable, rappelant les temps de jadis, même l'histoire d'un homard qui devait figurer dans un dîner offert à la mission en l'honneur de Monsieur Funch, directeur de la justice, et que le cuisinier, après des recommandations de bien soigner, avait fait bouillir à tel point qu'il était vide. Monsieur le Gouverneur nous a promis sa haute protection et son entier dévouement, puis nous a donné quelques conseils pratiques pour le pays que nous devons évangéliser et où Monsieur le Gouverneur a voyagé, il y a quelques années. [...]

« Nous avons constaté avec satisfaction que ces Messieurs de l'État étaient avertis de notre arrivée et se sont mis à notre disposition pour les services dont nous pourrions avoir besoin. »

*De Matadi, les quatre missionnaires se rendent à Léopoldville par chemin de fer. En attendant un départ de bateau sur le fleuve, ils passent une quinzaine de jours à la mission de Brazzaville. Embarqués sur « La Ville-de-Bruxelles » le 21 juin, ils parviennent à Stanleyville le 17 juillet. Là, ils empruntent le chemin de fer qui contourne les cataractes et, enfin, à Ponthierville, reprennent la voie fluviale qui les conduit à Kindu où ils arrivent le 30 juillet.*

### **Arrivée à Kindu et choix d'un emplacement pour la mission**

1<sup>er</sup> août 1908 – « Je me hâte de vous annoncer notre arrivée à Kindu, tête de la ligne du chemin de fer. C'est le 30 juillet au soir que nous avons débarqué au pays que la Providence nous destine à évangéliser.

« Monsieur Dedoncker, chef de la section de Kindu, nous a reçus à la descente du bateau. Ces messieurs nous ont invités à prendre nos repas à leur table pour le temps que nous resteront à Kindu même, 2 ou 3 jours. Mais plusieurs d'entre eux logent sous la tente. [...]

« Hier, M. Dedoncker nous a conduits, en locomotive, au kilomètre 3, voir un petit plateau que ces messieurs croient convenir pour une mission. Un ingénieur et plusieurs employés de la ligne ont leur habitation danoise sur ce plateau, et on va y construire la maisonnette venue avec nous de Stanleyville. Il est probable que nous n'y resterons que peu de temps. L'endroit est trop éloigné de Kindu et il n'y a pas d'indigènes dans les environs. [...]

« En suivant la ligne on rencontre sur la droite un plateau qui peut avoir 30 mètres au-dessus du niveau du fleuve et qui est entièrement boisé. Nous pouvons l'occuper et c'est à notre avis ce qui convient le mieux à notre œuvre. D'un côté nous aurons Kindu où la gare occupe un bon nombre de Noirs ; de l'autre côté, le poste de l'État et un village indigène. »

## Les premières installations

1<sup>er</sup> novembre 1907 – « La première construction [cuisine et magasin] est achevée et nous sommes logés dans ces dépendances. Demain 2 novembre les travailleurs commenceront à mouler des briques pour l'école. Le Frère Euloge les dirigera. J'ai dû maçonner moi-même la première construction.

« Nous disons la Ste Messe sous une tente et les fidèles assistent à la messe sous un hangar contigu. L'école servira au culte jusqu'à la construction de l'église. Le Père Villetaz est revenu d'un premier voyage le long de la ligne. Partout les Noirs lui ont montré une grande satisfaction de voir leurs missionnaires arrivés. Ne possédant pas encore la langue, il n'a pas catéchisé beaucoup, mais il retournera dans quelques jours. Le Père estime qu'il y a sur la ligne et à Kindu 420 chrétiens ; il ne connaît pas encore le nombre des catéchumènes.

« Voici à peu près comme nous nous y prenons : d'abord le Frère chargé de la surveillance de la cuisine reçoit des observations plus souvent qu'il ne désirerait. On sert 2 plats de viande midi et soir. Les légumes sont patates et riz, et, comme les militaires, on a son 1/4 de vin. Le midi on prend du café et, à 4 heures, du thé avec un morceau de pain. »

*Pour cette époque, le dossier des Archives de Chevilly contient des lettres de divers correspondants où il est question des limites du territoire sur lequel s'étend la juridiction de la nouvelle mission et de la nécessité d'y employer un personnel d'origine belge<sup>9</sup>, avec, cependant des exceptions possibles. Le P. Sébire écrit (10 mars 1908) : « On acceptera cependant, en attendant, des Alsaciens et même des Français. À cette distance du Congo français, [disent les autorités], il n'y a pas autant d'inconvénient. »*

---

9. En 1886, à la demande du roi des Belges, Rome avait réservé l'État libre du Congo (dont Léopold II était alors le souverain) à l'action de missionnaires belges.



## Projet du P. Callewaert pour l'extension de la mission

5 août 1908 – « De Kindu à Congolo, tout le long du chemin de fer, il y a très peu de population. La compagnie cherche à peupler la région en engageant les travailleurs qui finissent leurs années d'engagement à se fixer le long de la ligne. De Congolo à Bukama, point extrême navigable du Lualaba <sup>10</sup>, d'après les anciennes relations, il y aurait beaucoup de villages, surtout aux environs des petits lacs. Dans le triangle formé par le Lualaba et la Luvua, les populations sont encore assez nombreuses. On dit les rives du Lomami bien peuplées. À mon avis je me contenterai plutôt à demander de la source du Lomami au lac Moero ou bien encore de prendre comme limite le 9<sup>e</sup> parallèle sud. Nous aurions ainsi tout le Lualaba que la compagnie des Grands Lacs pourra drainer avec ses bateaux du haut fleuve...

« Kindu. À la m. Mère <sup>11</sup> on semble ne pas avoir vu l'importance de Kindu. Il n'est pas à craindre que Kindu devienne dépourvu de population. Le chemin de fer aura à faire fructifier des millions et on fera tout pour développer le commerce et y attirer les noirs...

« J'attire encore l'attention du conseil sur Congolo <sup>12</sup>, point terminus de la ligne, qui selon toute apparence deviendra central pour la mission du Lualaba, et comme nous avons échoué plus haut, volontiers je proposerais encore de fonder déjà un petit poste à Congolo. Les missionnaires pourraient s'occuper des 16 villages environnants en attendant que la ligne arrive. »

## Fondation de Kongolo, en 1909

11 mai 1909 – « Hier 10 mai, l'expédition apostolique est partie pour Kongolo. Le train s'est arrêté en face de la mission pour prendre les voyageurs et leurs bagages. Le Père Villetaz et Brangers avec le frère Euloge y ont pris place ; les Pères ont amené deux familles chrétiennes, un cuisinier célibataire, et deux chiens. Ils ont du bagage pour 80 porteurs qui doivent être recrutés vers Kasongo et à la mulongoi. Le train a conduit les voyageurs jusqu'au kilom. 132 de la ligne, et là le remorqueur que la compagnie a

10. Lualaba est le nom donné au cours supérieur du Congo.

11. Le P. Callewaert abrège de plusieurs façons ce qui désigne la *maison mère* de la Congrégation du Saint-Esprit à Paris, où, à l'époque, résident le Supérieur général et son Conseil.

12. Congolo ou Kongolo... on trouvera les deux orthographes.

construit sur le bief navigable du Lualaba, les prendra à bord jusqu'à Kasongo. Jusqu'à Kasongo le voyage sera sans difficulté. Ces messieurs de la compagnie font tout ce qu'ils peuvent pour faciliter le trajet, mais les porteurs en caravane leur ménagent bien des imprévus. [...]

« Nous lui donnerons le nom de Saint-Cœur de Marie de Kongolo. »

10 juillet 1909 – « À Kongolo les Pères ont d'abord occupé les constructions en herbes faites par ces messieurs des études du chemin de fer, et maintenant le Père Villetaz m'écrit qu'ils ont commencé les constructions provisoires à la place où le Prince Albert a campé en passant à Kongolo <sup>13</sup>. Ils jouissent tous les 3 d'une bonne santé. Je pense aller jusque-là vers la fin de la saison sèche. »

15 novembre 1910 – « À Kongolo, les Pères seront sortis de leurs huttes provisoires vers la fin du mois de décembre ; ils s'installeront alors dans les dépendances construites en briques et l'année prochaine feront l'école et la maison d'habitation <sup>14</sup>. »

*Le 30 juin 1911, la S.C. de la Propagande érige la Préfecture apostolique du Katanga Nord et, le 25 juillet suivant, le P. Émile Callewaert en est nommé préfet apostolique <sup>15</sup>.*

### Fondation de Lubunda <sup>16</sup>, en 1911

22 novembre 1911 – « Je suis arrivé à Lubunda le 14 avec 3 wagons de matériel de construction, 2 scieurs de bois, 1 maçon et 3 catéchistes... Le Père Brangers a fait construire les dépendances et j'ai pris logement dans le magasin ; vers Noël le bâtiment des catéchistes sera terminé. Alors viendra le P. Conrad <sup>17</sup> avec une trentaine d'élèves choisis de Kindu, afin d'ouvrir l'école le 2 janvier. [...]

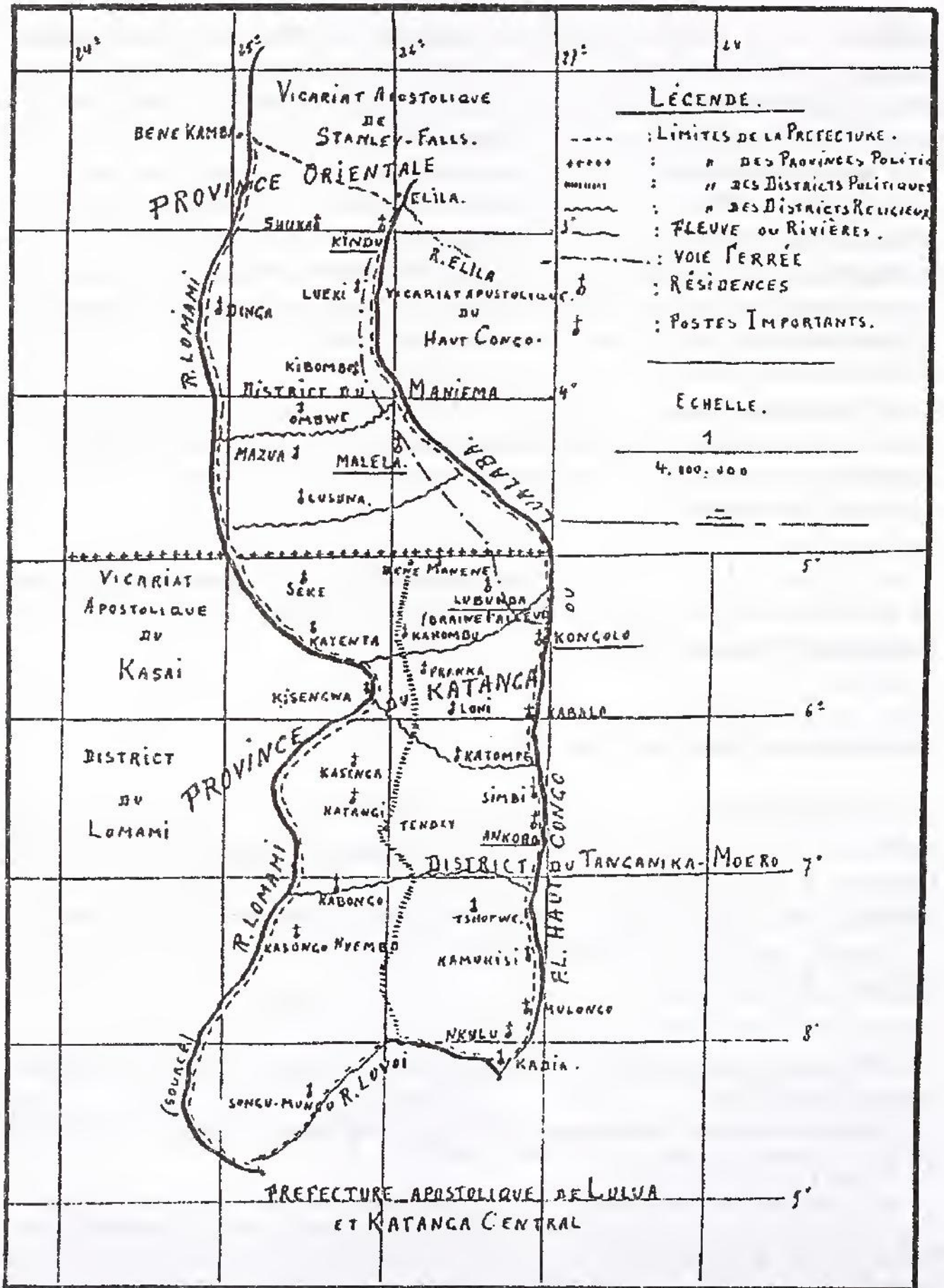
13. Les constructions provisoires de Kongolo étaient situées sur les collines « Kalila » (lettre du 8 août 1909).

14. Cet emplacement se trouve à environ 5 km de l'installation provisoire où, plus tard, le diocèse de Kongolo construira un sanctuaire marial.

15. *BG*, t. 26, p. 249 et 250.

16. La mission de Lubunda reçoit aussi l'appellation de « Braine l'Alleud-Saint-Joseph ». « La résidence de *Braine-l'Alleud-Saint-Joseph*, située au kilomètre 300 du chemin de fer des Grands lacs, sur le territoire du chef Lubunda, porte son nom belge en l'honneur de la petite patrie de S. Em. le Cardinal Mercier, bienfaiteur de cette mission, originaire de Braine l'Alleud. » (*BG*, t. 27, p. 117).

17. P. Émile Conrad (1883-1940). Arrivé au Katanga en 1908. Pas de NB.



Carte de la préfecture apostolique du Katanga septentrional (1926).

« À Lubunda, la région me paraît bien convenir pour une œuvre de filles, aussi ai-je déjà demandé au Père Sébire de s'informer auprès des Filles de la Croix s'il leur sera possible d'entreprendre une œuvre à la nouvelle mission.

« Un hôpital, une école de catéchistes, un orphelinat de garçons et un orphelinat de filles donneront à cette colline du kilom. 300 l'aspect d'une colline de bienfaisance. Je dois dire un mot encore d'un voyage du P. Windolts<sup>18</sup> vers la Lomami. Entre Lubunda et la rivière, les villages sont nombreux, dit le Père, mais petits. Il a remonté la rivière jusqu'au poste de Kasange, village de 800 âmes et, de là, a regagné le Lualaba par une route déserte. »

« Les " Grands Lacs " se dirigent activement vers le Tanganyika. Dans 3 ou 4 ans nous aurons une voie de communication rapide<sup>19</sup> par le Tanganyika et le chemin de fer allemand. »

### Projet pour le lac Kisalé et sa réalisation

21 décembre 1911 – « Quelle peine que nous n'ayons un Père en plus, nous pourrions de suite mettre une barrière aux incursions sur notre juridiction des catéchistes de la mission protestante fondée au lac Kisalé. Autour du lac la population est dense. Au sud du lac il n'y a pas une âme mais au nord, donc sur notre juridiction, la population est nombreuse et les efforts de cette mission vont naturellement être dirigés de notre côté. Une idée..., ce serait d'envoyer par-là, après un voyage préalable de reconnaissance, les Pères Gaillard<sup>20</sup> et Ferry<sup>21</sup>, avec un Frère. Kongolo n'étant distant de Lubunda que de 56 kilom. le P. Villetaz pourrait rester seul depuis juin jusqu'à l'arrivée d'un nouveau personnel. »

20 mars 1912 – « En décembre je parlais d'une mission protestante installée vers le lac Kisalé. Aujourd'hui je dois ajouter qu'une mission anglo-belge s'est fixée à Ankoro, au confluent de la Luvua et du Lualaba. Ces protestants sont belges et seront pour nous un ennui bien plus grand que s'ils étaient anglais ou allemands. Je renouvelle, Monseigneur, la demande déjà faite de nous autoriser à fonder une mission cette année vers la limite sud de

18. P. Charles Windoltz (1884-1969). Arrivé au Katanga en 1911. Pas de NB.

19. Vers la côte est.

20. P. Georges Gaillard. Auparavant en Cimbébasie. Arrivé au Katanga en 1911.

21. P. Joseph Ferry (1885-1968). NB : *BPF*, n° 150, p. 623. Présent au Katanga de 1911 à 1939.

la préfecture et de nous envoyer pour cette fondation 2 Pères. C'est au sud que nous avons le plus de populations et elles vont nous être enlevées par les protestants. »

12 juillet 1912 – « Kindu, Braine l'Alleud [Lubunda], Kongolo, Mulongo, et peut-être sous peu Ankoro formeront une ligne de missions le long des voies de communication et seront autant de points de départ d'une seconde ligne de stations vers la Lomami en face des premières. Je suis vieux, cependant j'espère voir ce rêve se réaliser. Ankoro, au confluent du Lualaba et de la Luvua est un point important et central pour le commerce. Actuellement il y a un poste de l'État et une mission minière... »

8 septembre 1912 – « C'est le premier octobre que le Père Conrad et le frère Gerlacus<sup>22</sup> partiront pour la nouvelle fondation [Kulu, à l'extrême-sud du territoire confié aux spiritains]. Je les accompagnerai probablement. Le Père Catry<sup>23</sup> ira les rejoindre, mais je n'ai pas encore reçu nouvelle de sa destination définitive pour le Katanga. »

4 octobre 1912 – « Le P. Conrad est à Kongolo, attendant le départ du bateau pour le lac Kisalé, départ remis du 1 jusque vers le 15 du mois... »

25 novembre 1912 – « Le P. Conrad m'écrit, en date du 18, que sa maison provisoire est sur le point de s'achever, que 80 enfants de près et de loin ont sollicité leur admission à la mission, dont 40 reçus, les autres ajournés... La mission anglaise circule déjà sur le fleuve avec un bateau à moteur à essence. »

### Prévisions pour une future mission à Ankoro

4 juin 1914 – « Le Père Elslander<sup>24</sup> se fait difficilement avec le Père Brangers, cependant il ne manque pas de zèle. Ne pourrais-je pas l'envoyer faire un voyage dans la région avec mission de chercher aux environs d'Ankoro une place favorable à une station de Mission. En lui envoyant alors un aide patient et dévoué nous ferions là une station uniquement d'évangélisation, sans commencer d'œuvre d'enfants. Dans la région, c'est ainsi que

22. F. Gerlacus Ooms (1888-1926). NB : *BG*, t. 32, p. 881. Présent au Katanga de 1910 à 1918.

23. P. Jean Catry. Arrivé au Katanga fin 1912, il doit rentrer en Europe, pour raison de santé, en avril 1914. Il meurt, au sanatorium de Mont-sur-Meuse, le 26 juin 1914. (*BG*, t. 27, p. 735).

24. P. Jules Elslander (1882-1937). NB : *Postiljon*, 1995, n° 3. Arrivé au Katanga en 1912.

font les Protestants, ils s'installent dans les villages peuplés, y donnent l'instruction à tout le monde, tandis qu'un catéchiste noir fait l'école aux enfants qui restent chez leurs parents.

« Cependant, j'ai souvent présent une phrase des écrits de notre Vénérable Père [Libermann], que l'esprit de l'Église est d'étendre le royaume de Dieu plutôt que de s'astreindre à perfectionner quelques âmes, et cette idée, au grand étonnement des uns, je l'ai entendue avec satisfaction développée par le R. P. Vermeerch à la réunion de Kisantu. »

*La guerre de 1914-1918 fait ralentir les fondations, mais, dès 1920, de nouvelles implantations sont prévues.*

### **Fondation Saint-Albert à Sungu Mungu**

20 mai 1920 – « Les Pères Haezaert <sup>25</sup>, Brouwer <sup>26</sup> et le Frère Dioscore <sup>27</sup> partiront dans 3 semaines pour la nouvelle fondation St-Albert <sup>28</sup>. Ils prendront le steamer de la compagnie des Grands Lacs jusqu'à Kulu. »

12 novembre 1920 – « Le Père Sébire et Elslander <sup>29</sup> m'informent qu'ils vont fonder une nouvelle station à Ankoro <sup>30</sup>. Quelle excellente nouvelle. Ne serait-ce pas plutôt quelques kilom. au nord d'Ankoro ? Au ministère des Colonies on dit qu'un chemin de fer de Kabinda Lomami pour rejoindre Kabalo s'impose. Ce chemin de fer passerait à Katombe et près de la rivière Lovidjo où le P. Ferry a 8 catéchistes (dits catéchistes d'Ankoro), lorsqu'en réalité à Ankoro il n'y a pas de population importante. [...] Mais je me garderai d'incommoder en rien les projets des Pères Sébire et Elslander. »

25. P. Georges Haezaert (1883-1957). NB : *BG*, t. 45, p. 265. Le P. Haezaert succédera à Mgr Lempereur comme préfet apostolique du Katanga, en 1931.

26. P. Gérard Brouwer (1894-1969). NB : *Spinet*, n° 87, 1969, p. 7. Arrivé au Katanga début 1920.

27. F. Dioscore Steur (1886-1959). NB : *Ons Orgaan*, 1959, n° 50. Originaire de Hollande. Arrivé au Katanga début 1919.

28. Ce poste, connu sous le nom de « Sungu Mission », est situé à 300 km à l'ouest de Kulu. C'est le premier poste du diocèse de Kamina actuel. Cette région sera échangée avec les franciscains contre la région de Manono en 1926

29. Le P. Elslander est alors en Belgique, où il fera un séjour de deux ans.

30. La mission d'Ankoro sera fondée en 1922, au retour du P. Elslander.

## Fondation de Malela

3 novembre 1921 – « Aujourd’hui le Frère [Anschaire] travaille à Malela, auprès du P. Becker... »

*Nous n’avons, à cette date, que cette allusion à la fondation, en novembre 1921, d’une mission et d’un séminaire à Malela, à mi-chemin entre Kindu et Lubunda. Les fondateurs en sont l’abbé Becker, prêtre du diocèse de Bruges, venu aider les spiritains, et le Frère Anschaire<sup>31</sup>.*

## II – Les Œuvres

### Les écoles

1<sup>er</sup> novembre 1907 – « [A Kindu]. La première construction est achevée et nous nous sommes logés dans ces dépendances. Demain 2 novembre les travailleurs commenceront à mouler des briques pour l’école. »

23 février 1908 – « Ce mois-ci j’ai tardé quelques jours [à vous écrire], étant maçon. J’ai voulu d’abord achever la construction de la salle d’école. Il y avait hier 8 jours que j’ai commencé moi-même à y faire l’école. Mes élèves sont une vingtaine, dont 7 orphelins internes et les autres de Kindu. J’ai commencé avec l’A.B.C. en langue indigène des Pères du Sacré-Cœur. Mais j’espère sous peu recevoir de Belgique des exemplaires des livres en usage dans les écoles primaires du pays et nous nous conformerons au programme. »

10 janvier 1909 – « Mon idée serait si cette mission se développe d’avoir dans chaque station un frère chargé du message et sachant faire l’école. Puis d’avoir un maçon et un charpentier qui passeraient, avec quelques Noirs maçons et travailleurs de bois, dans toutes les stations à fonder. Ces derniers on les formerait facilement ici. »

---

31. F. Anschaire (ou Anscharius) Barendse (1889-1965). NB : *Ons Orgaan*, 1966, n° 77. Originaire de Hollande, le F. Anschaire était arrivé au Congo belge en 1910. Peu après son séjour à Malela, il quitta la préfecture apostolique de Kongolo pour le vicariat apostolique de Bagamoyo.

8 septembre 1912 – « Nous recevons de l'État un secours pour les écoles et j'aime que ces écoles se fassent sérieusement par les frères. Or le frère à Kindu depuis 4 mois ne s'occupe plus de l'école, les enfants se la font entre eux. Hier j'ai reçu une autre lettre de Kongolo, copie : " Nous avons beaucoup de difficultés pour garder nos enfants, les uns après les autres ils partent chez les blancs. Ils sont bien remplacés par d'autres, mais ce continuel va et vient ne permet pas de faire une œuvre sérieuse." [...] Le frère qui est à Kongolo pourra faire l'école aux enfants de Kongolo comme externes. »

25 novembre 1912 – « [A Malemba]. Le Père Conrad m'écrit en date du 18 que sa maison provisoire est sur le point de s'achever, que bien 80 enfants de près et de loin ont sollicité leur admission à la mission dont 40 reçus, les autres ajournés. »

25 novembre 1915 – « A Kindu on ramasse autant que faire se peut les enfants et filles mulâtres. Les garçons sortant de l'enfance doivent venir ici à St Joseph. C'est une catégorie d'enfants négligés de quelques missions qui ne veulent les accepter que contre pension. D'autres ne désirent à aucun prix s'en occuper. Nous avons pensé faire bonne œuvre en les acceptant. J'ai fait pour eux un règlement à part. Ils devront être mieux soignés que les enfants noirs. Je ne sais quel résultat cela donnera. mais traités à part je pense qu'on obtiendra qu'au moins ils se conduisent en bons chrétiens une fois grands et mariés. »

12 mars 1921 – « Depuis longtemps j'ai la conviction que si quelque chose est capable de sauver la race noire d'une ruine totale, ce sera l'instruction. Le Noir instruit ne sera plus une bête de somme qu'on exploite à outrance. Il apprendra aussi que le travail honore l'homme, que la famille est une institution sacrée, qu'il a ses obligations envers sa femme, ses enfants et la société, dont il n'a pas encore l'idée. Qu'on instruisse le Noir, qu'on l'oblige à vivre selon les préceptes de l'évangile, et on sauvera la race. Ce n'est pas la maladie du sommeil qui dépeuple l'Afrique, ce sont surtout les vices. »

4 août 1921 – « Le Père Ferry a un goût très prononcé pour les travaux, et je demande à la Maison Mère s'il ne serait pas opportun d'accéder aux désirs du Gouvernement et d'organiser une école professionnelle dont le Père Ferry serait chargé. Cette école devrait se construire le long de la voie ferrée à proximité de forêts et d'une population suffisante. »

19 novembre 1922 – « L'administration demande à la mission d'organiser une école du soir pour adultes (Gouverneur). Je répondrai affirmativement et placerais le frère Vincent <sup>32</sup> à Kindu chargé des écoles. L'instruction y laisse beaucoup à désirer. »

---

32. F. Vincent Karregat (1892-1970). Arrivé au Katanga début 1921. Pas de NB.



## Former des catéchistes

12 mars 1908 – « [A Kindu], ils ont 16 catéchistes qui les aident. Mais nous avons constaté beaucoup d'ignorance dans nos chrétiens. Ils ont appris de mémoire un petit catéchisme dont ils ne comprennent pas le sens. Les catéchistes eux-mêmes ne connaissent pas tous la doctrine. Les Pères <sup>33</sup> qui se sont occupés du premier tronçon de la compagnie, n'avaient que 3 catéchistes, auxquels ils donnaient le traitement entier d'un catéchiste établi dans les villages. Au second tronçon les travailleurs étant les mêmes, ces catéchistes ont continué leur besogne et quelques autres ouvriers chrétiens se sont formés aussi un groupe d'auditeurs et ont pris le nom de catéchiste. Ils étaient 10 quand nous sommes arrivés. »

5 juillet 1908 – « Les Pères du Sacré-Cœur nous ont donné 6 exemplaires de leur catéchisme. Nous avons continué à le laisser entre les mains des catéchistes. Les chefs des missions congolaises cherchent une entente pour un texte français unique qui sera traduit dans les diverses langues du Congo. Il paraît encore douteux que le projet aboutisse. Alors il est déjà arrêté que le petit catéchisme de Monseigneur le Roy traduit par le Père Sacleux deviendra le catéchisme de la mission. »

17 octobre 1909 – « Cependant la formation de bons catéchistes est un point capital. Hélas, ceux que nous avons, venus de partout, ne sont pas toujours des modèles. Celui de Kibombo a été congédié ; il a fait 2 séjours en prison à Kibombo. Leur morale peut se ressentir de la vie de campement de Kindu, où ils ont passé. Il me paraît qu'il serait préférable de laisser les Noirs dans l'ignorance plutôt que de leur donner des catéchistes qui les malédifient et leur donnent une fausse idée de la vie chrétienne. Les Pères Blancs ont une organisation pour leurs catéchistes dont je les félicite. Dans les écoles des stations, on choisit les jeunes gens qui paraissent devoir donner bon résultat et on les envoie dans une école spéciale, où ils doivent passer 6 années complètes. Aucun autre catéchiste n'est admis. Nous voulons aller trop vite et avant d'être sortis des langes nous voudrions égaler les vieilles missions. »

12 décembre 1909 – « Mais j'ai eu le cœur brisé de voir, le long de la ligne, la négligence avec laquelle quelques-uns de nos catéchistes remplissent leur fonction. La grande faute en est peut-être à nous qui ne visitons pas assez souvent nos hommes. »

---

33. Les Pères du Sacré-Cœur de Stanleyville.

2 janvier 1910 – « Pour cette année 1910 je demande déjà l'autorisation de fonder une école de catéchistes (école spéciale). Elle est de première nécessité, aussi indispensable qu'un grand séminaire dans un diocèse d'Europe. Pour longtemps encore l'école de catéchistes sera le vrai séminaire africain. »

29 novembre 1914 – « L'œuvre de St-Joseph a été provisoirement licenciée. Cette école de catéchistes avait mal débuté et le Père Windholts, après le départ du Père Villetaz, n'avait pas réussi à y mettre une bonne discipline. Les élèves étaient bien instruits mais sans aucune formation. »

10 mai 1915 – « Je commencerai une nouvelle école de catéchistes avec le Père Conrad, comme c'était ma première idée. »

30 septembre 1920 – « L'œuvre des catéchistes est une œuvre vitale pour l'avenir religieux de la préfecture. Plusieurs Pères en ont été chargés. Mais personne n'y mit son cœur, et l'œuvre n'a pas réussi. »

### **Un collaborateur exemplaire, le catéchiste Bernard Kakese**

5 mars 1909 – « Le Père Villetaz a envoyé le catéchiste Bernard <sup>34</sup> à Lusuma-Malila, et la ferme chapelle Braine l'Alleud St-Désiré est définitivement fondée. D'après cette lettre, il y a là un centre de populations assez importantes, mais on ne pourra les visiter, chaque année, que pendant la bonne saison, j'estime que ce serait trop exposer la santé des missionnaires que de courir souvent dans ces pays de marais. Bernard paraît un bon garçon, il sait faire l'école et nous lui en donnerons les moyens dans quelques mois. »

15 décembre 1918 – « L'autre jour, un Père se promenant entend que des pas le suivent, il se tourne et voit le catéchiste Bernard. Bien, où vas-tu Bernard ? – Je viens vous parler. – Et quel est ton désir ? – Tout le monde parle du séminaire, je voudrais y être admis moi aussi. – Y penses-tu, toi, tu es vieux. Tu ne pourrais plus apprendre, puis tu es marié. – Oui, c'est vrai, mais pour le premier point j'essayerai volontiers ; quant à ma femme, je la considérerais comme morte. Le vieux Bernard se souvenait qu'un veuf peut encore être apte au sacerdoce. »

---

34. Un catéchiste qui l'a connu a certifié que Bernard Kakese venait de Stanleyville. Les Pères du Sacré-Cœur avaient donné un groupe de catéchistes au P. Callewaert pour les débuts de la mission de Kindu. Bernard est l'un des nombreux catéchistes qui furent les pionniers de l'évangélisation de la brousse.

*Le Père Gaston Van den Bulcke, pour les 25 ans de Lubunda, publie un témoignage sur Bernard Kakese : « Mwalimu Bernard ne se contentait pas d'enseigner de bouche la vie chrétienne. Non, sa piété extraordinaire, sa bonté toute évangélique étaient des leçons de chose extrêmement bienfaisantes au village de Lubunda. Durant les 13 années que je vécus à Lubunda, mon vieux catéchiste n'a pas manqué plus de 15 fois à la messe ou au salut, en semaine... Prier était l'occupation habituelle de ses loisirs... Qui énumérera la liste des Noirs de Lubunda qui ont été aidés pécuniairement ou matériellement par ce pauvre Bernard ? Riche il ne l'est pas, mais il est heureux de pouvoir aider ses frères... Parmi les ouvriers du Divin Maître, à Lubunda, il est assurément celui qui a séjourné et travaillé le plus longtemps pendant ces 25 années écoulées. Il est le bon et fidèle serviteur <sup>35</sup>. »*

## **Le séminaire**

8 septembre 1912 – « On m'a dit aussi que le Saint Père, dans un entretien avec le Cardinal de la Propagande aurait demandé où sont ses prêtres africains. Cela ne serait-il pas un reproche indirect aux missionnaires ? Si oui, nous étudierons la possibilité d'un séminaire dans la préfecture, mais jamais un séminaire comme j'en ai vu, à côté d'une œuvre d'enfants surtout d'une œuvre de filles. Le plan serait de l'installer tout seul avec 2 Pères et un Frère, à proximité cependant de populations indigènes de manière que les Pères dans l'entre-temps puissent se livrer à l'évangélisation. Où ? Question à étudier. »

15 décembre 1918 – « Quelques jeunes gens instruits de ce qui se fait dans d'autres missions sont venus demander d'étudier afin de devenir missionnaires. Leur persévérance a été mise à l'épreuve et nous comptons avec l'aide de Dieu pouvoir ouvrir bientôt un petit séminaire. Cette nouvelle a suscité un grand enthousiasme dans la jeunesse écolière. »

20 décembre 1918 – « Le nouveau droit canon oblige les ordinaires à avoir un séminaire. J'étudie le projet de faire un essai à Kongolo. Là il y a encore les bâtiments de l'ancienne œuvre de garçons recueillis. »

27 novembre 1919 – « L'année dernière, je faisais vœux que la Providence nous vint en aide pour la fondation d'un petit séminaire. C'est fait, le petit séminaire a commencé avec 14 élèves. »

---

35. *Le Messager du Saint Esprit*, 1936, spécial jubilé de Lubunda, p. 195-197.

20 mai 1920 – « Avant de partir pour l'Europe, j'avais chargé le Père Louillet de quelques jeunes gens demandant à être séminaristes et les avais placés à Kongolo dans un bâtiment de l'ancienne œuvre d'enfants. Le Père Louillet s'est aperçu que cette œuvre indépendante du Directeur de la Mission, ne pouvait pour divers motifs, continuer à fonctionner et a profité d'une indisposition pour retourner avec ses jeunes gens à Braine l'Alleud. Mais Braine l'Alleud est déjà encombré par les œuvres de garçons et de filles. Jamais un séminaire ne peut réussir dans des conditions semblables. »

30 septembre 1920 – « Nous avons maintenant une douzaine de petits séminaristes dont le Père Louillet<sup>36</sup> est chargé. Si le Père Louillet met son âme à son petit séminaire il fera quelque chose. Là encore je ne suis pas rassuré. À plusieurs reprises le Père Louillet a demandé au Père Conrad de lui permettre des sorties apostoliques. Ce zèle l'honore... mais le zèle du Père Louillet est mal placé.... Si je permets au Père des sorties comme il le désire, le petit séminaire est mort-né. Cependant à Malela, si le Père Van den Bulcke<sup>37</sup> arrive, l'un et l'autre pourront alternativement visiter les villages des environs sur un petit rayon. J'ai demandé une concession de 50 hectares pour le petit séminaire. »

*Après plusieurs années de projets, d'essais et d'échecs, Mgr Callewaert a été fort critiqué pour « avoir précipité » la création d'un petit séminaire. Son successeur supprimera le séminaire de Malela. Mgr Callewaert en souffre et se justifie :*

7 octobre 1925 – « Ayant fait mes premières armes sous Monseigneur Carrie, préfet à Landana<sup>38</sup> [voir texte ci-après], j'avais compris l'utilité du clergé noir. On doit se souvenir à la M.M. qu'en 1917 déjà je parlais d'un petit séminaire. L'essai en fut confié, sans succès, au Père Louillet. Plus tard, après la publication du droit canon, un petit séminaire fut construit à Malela et il y eut un beau début. Hélas bientôt je m'aperçus que ce petit séminaire

36. P. Léon Louillet (1894-1940). Arrivé au Katanga en 1917. NB : M. LE MAILLOUX, *Les spiritains des diocèses de Beauvais et Soissons* (n° 69), p. 9. En 1930, le P. Louillet sera pressenti pour succéder à Mgr Lempereur, mais il refusera (lettre du 25 novembre 1930).

37. P. Georges Van den Bulcke (1890-1940). NB : *Bode van de Heilige Geest*, 1940, p. 142. Arrivé au Katanga en 1918. Il n'ira pas à Malela comme prévu : c'est l'abbé Becker, du diocèse de Bruges, qui occupera ce poste.

38. Sur Mgr Carrie et sur sa conception de la mission, voir, dans ce numéro, les précisions données dans le *Liminaire*, dans l'article de Jean ERNOULT, « L'abbé Charles Maonde (±1865-1907), premier prêtre du vicariat apostolique de Loango », aux pages 47-48.

n'était pas tenu et ne marchait pas selon les règles tracées par Léon XIII et Pie X et j'étudiais le moyen d'y porter les remèdes nécessaires quand j'appris que j'étais démissionné. À mon retour d'Europe en 1924, les élèves de 14 étaient descendus à 5. Je fis des vœux et des prières au ciel pour arrêter la débâcle, sans oser m'offrir j'aspirais à en être chargé. Mais je devins scieur de bois. À Pâques leur directeur les envoya ou les conduisit en vacances sans les inviter au retour... »

### Collaboratrices religieuses

5 avril 1909 – « Nous faisons effectivement des vœux pour voir des religieuses coopérer à l'évangélisation de notre mission. »

12 mars 1911 – « C'est le 12 qu'elles [“ Les Filles de la Croix ”] ont débarqué à Kindu. Les sœurs ont trouvé les constructions de leur goût et mieux conditionnées que celles qu'elles ont vues en cours de route. »

20 avril 1911 – « Les sœurs ont eu quelques fièvres, l'une d'elles a gardé 4 jours le lit. Elles paraissent contentes de leurs négrillons. L'orphelinat compte 42 enfants. Elles ont chez elles quelques femmes qui attendent que le mari fasse de bonnes propositions pour rentrer au foyer ou qui portent le veuvage jusqu'à ce qu'une main amie leur soit tendue. Leur lazaret ne loge que 2 malades du sommeil, mais elles sont toutes 2 folles. Une quinzaine de filles de Kindu vont à l'école. »

1<sup>er</sup> novembre 1912 – « Nous avons dans la mission [de Lubunda] le concours dévoué des Filles de la Croix. Je vois ces religieuses nous donner des leçons. Elles partent en caravane visiter les villages, catéchisent les sauvages et méritent pour leur dévouement beaucoup de la Ste Église, qui cependant ne leur promet que le paradis. Tandis que nous autres parfois déjà longtemps avant notre départ on nous donne des lettres de Rome qui disent que nous sommes Missionnaires Apostoliques... »

29 août 1917 – « La Rde Mère Supérieure, vrai cœur de missionnaire, qui désire de toute l'ardeur de son âme partager les pénibles travaux de la mission de Kulu, m'avait exprimé le désir d'aller elle-même visiter ce pays et choisir une place pour sa future mission. Elle m'accompagnait donc avec son assistante, et elle est revenue si enthousiasmée qu'elle m'offre et me presse d'accepter deux religieuses qui occuperaient un centre en attendant que je puisse y placer des missionnaires. »

## Une congrégation religieuse locale

Mars 1913 – « Elle s'appelait Lusumbe et allait sortir de l'enfance. Elle allait devenir une valeur productive et bientôt elle devait être placée. Aussi les parents, ou plutôt les propriétaires (car elle était orpheline), la suivirent de près. Ils voulaient absolument la ravoir au village. La pauvre enfant croyant au danger d'être reprise lança ses bras autour de la taille du missionnaire le suppliant les larmes aux yeux de ne plus se rendre au village. Ce ne fut qu'après l'avoir conduit dans l'habitation de la mission qu'elle laissa prise. Plus tard elle sera la première postulante des enfants de la Croix. Plusieurs d'entre ces filles ont déjà montré des signes de vocation pour une vie de dévouement semblable à celle de leurs mères. Des quatre aspirantes dont se compose ce petit foyer, la plus ancienne est cette Émilie Lusumbe que nous avons vue à Kindu se sauvant de nuit de son village et abordée à la mission après avoir flotté une nuit sur un fond de pirogue (espèce de grosse planche) qu'elle pilotait entre les tourbillons du fleuve en remuant l'eau de ses mains, elle et ses deux petites compagnes. Cette fuite aventureuse, ses instances pour rester à la mission, sa piété, sa fidélité, son port modeste joint à une intelligence supérieure pour une fille noire, paraissent des signes d'une âme privilégiée que Dieu dans sa bonté s'est choisie pour devenir sœur missionnaire parmi les gens de sa couleur. »

*Mais les premières candidates n'ont pas persévéré.*

29 novembre 1914 – « Leurs postulantes quand l'heure de demander l'habit était venu, ont demandé un mari - accordé. »

### **Sœurs du Cœur Immaculé de Marie :** **première prise d'habit et première émission de vœux :**

20 mai 1920 – « Le jour de la Pentecôte on a eu à Braine l'Alleud une cérémonie d'une édification toute nouvelle pour les noirs. 2 filles des leurs ont pris l'habit de Vierge catéchiste. Elles ont été très acclamées au sortir de la cérémonie. Ce qui prouve une fois en plus que les Noirs comprennent et estiment la vie de dévouement et abnégation qu'elles ont choisie pour leur part. »

15 février 1922 – « Le 19 mars, une fille de Kulu va essayer des vœux pour un an. »

*Il s'agit de la sœur Banza Agnès. Selon ses propres souvenirs rapportés par la sœur Kasange, c'est Mgr Callewaert qui décida de l'amener de Malemba à Lubunda. Elle avait alors 12 ans. Elle fut baptisée en 1919. Les Sœurs du Cœur Immaculé de Marie de Kongolo reconnaissent le 19 mars 1922 comme date de leur fondation.*

### III – Fonder l'Église sur les ressources locales

10 avril 1908 – « Je profiterai du voyage [vers Buli] pour chercher 2 postes favorables pour établir 2 catéchistes dits " fermes chapelles ". Ce sont des fondations de bonnes œuvres de Belgique. J'ai prié le Père Sébire de mendier à la direction de la compagnie de la tôle galvanisée pour la couvrir [l'église] et une belle cloche. S'il l'obtiendra elle ne nous coûtera rien. Ici nous avons la main d'œuvre de la compagnie et nos mains ! Pour l'église je reprendrai la truelle... »

21 septembre 1910 – « Kindu. Monsieur l'ingénieur en chef nous a gracieusement offert de scier le bois et cette semaine un wagon de bois nous est arrivé, essence de première qualité. Ces messieurs sont toujours très dévoués. »

15 août 1921 – « En principe je ne suis pas contre les rapports économiques. Mais la première économie d'un missionnaire consistera toujours à chercher à se procurer le nécessaire sur place, achetant le moins possible. Quand on a quelques petits travaux à exécuter, j'aime un missionnaire qui n'a pas peur d'y mettre la main, évitant ainsi des dépenses. Mais un missionnaire qui sous prétexte de créer des ressources à sa station, se lance dans des exploitations industrielles sera mal vu ici. Je connais assez la vie d'Afrique pour affirmer que celui là gaspillera ailleurs ce que son industrie lui rapporte. Le ministère apostolique sera mis au second rang et le résultat final sera la dérive du ministère suivie de la ruine des finances. Si nous restons dans l'ordre de la Providence, le nécessaire ne nous fera jamais défaut. Voilà comment depuis 36 ans j'envisage les industries dans nos missions. »

29 juin 1926 – « Autrefois nous n'avions pas d'industrie de bois ou de briques. Mais on tirait l'entretien des élèves [catéchistes] de la culture des terres. J'ai vu à la mission jusqu'à 20 hectares en plantations vivrières. Un moulin, reçu de Belgique et actionné ici par l'eau, réduisait en farine et les

racines de manioc et le maïs. La toiture qui l'abritait a été démontée. Les bois qui le soutenaient sont pourris par les pluies et le soleil, et les meules en pierres, les engrenages en fer, gisent là entre les murs debout. Une machine de valeur, à décortiquer le riz et une autre à égrainer le maïs, reçues de la Compagnie des Grands Lacs, ont le même sort. Hormis le potager pour Européens, il n'y a plus un pied de culture sur les 100 hectares de terres. L'industrie est plutôt une ruine. Aujourd'hui elle paraît provoquée par ce qu'on appelle la vie chère. La dépression du franc porte à faire croire que le nécessaire va manquer ou qu'il faut placer à la banque. Les encycliques inspirent au contraire la confiance dans la Providence et elles excitent les Catholiques à ne pas mettre la Providence en déficit. »

2 décembre 1926 – « Les idées ont tellement tourné vers l'industrie que le 16 août j'ai été navré d'entendre un confrère soutenir avec persistance que la mission a le droit d'obliger les indigènes à travailler dans ses industries, les Blancs le prétendent aussi. Mais de notre part quelle aberration, nous les envoyés de Dieu, nous nous confondons avec les vulgaires commerçants industriels et entrepreneurs... Les Noirs font défection d'abord parce que nous nous adonnons au matériel à tel point que nous n'avons plus le temps de nous occuper à les maintenir dans la bonne voie. Ils finissent par nous confondre avec l'ordinaire des Européens au Congo, au lieu de nous prendre pour ce que nous sommes : les envoyés de Dieu. »

Mars 1928 – « Désire-t-on savoir d'où les missions peuvent tirer des ressources en Afrique ? D'abord que l'on consulte le catéchisme de Mgr Carrie, 6<sup>e</sup> commandement, soutenir le culte et ses ministres. Alors on en riait. Ce rire aura passé depuis qu'on connaît le Cameroun. Et voici comment les protestants s'arrangent dans leurs missions. Dans le Nigeria du sud, la religion et les ministres sont entièrement à la charge de la communauté indigène... »

#### IV – La « démission » et l'amertume

13 mars 1923 – « Dans ma vie de missionnaire j'ai reçu deux coups, je dirais, de foudre. Le premier quand on m'a fait savoir que définitivement j'avais fini dans l'Angola, le second quand j'ai appris que j'étais démissionnaire au Congo. Depuis 1919, je ne désirais autre chose, comme mes lettres l'ont dit, qu'un Supérieur religieux, le P. Conrad, que le Conseil



ne s'est pas pressé de nommer, ou un coadjuteur, le Père Lempereur<sup>39</sup> au défaut du P. Conrad, autrement dit un secours pour la lutte. Pour le reste, Monseigneur et Très Révérend Père, je m'attendais à votre réponse de septembre, à savoir que, relevant de Rome, je devais m'adresser à Rome pour un coadjuteur ou pour un remplaçant. Comme je l'ai fait après réception de votre lettre. De suite la M.M. s'est adressée à Rome pour moi, et à fait nommer un remplaçant. Cette prompte décision, Monseigneur, que vous avez demandé à Rome, prouve peut-être que je suis usé plus que je ne le crois. Comme je le disais dans ma lettre de novembre, je suis loin d'être fini et ma volonté était de mourir à mon poste, et ma lettre de juin, à vous adressée, Monseigneur, ne faisait qu'exprimer plus amplement les ennuis de l'époque. Je suis enlevé de mon poste et vous, Monseigneur, vous me permettez de rentrer. Est-ce possible. Je quitterais le Congo, le cœur plus serré que lorsque, il y a 37 ans, j'ai quitté pays, Père et Mère ; j'allais vers une patrie nouvelle, des parents nouveaux. [...] J'aurais à remettre à Mgr Lempereur la préfecture, la société civile, et la tutelle officielle des orphelins. Et maintenant, Monseigneur et Très Révérend Père, je vous demande seulement le secours de vos prières. J'en ai besoin pour porter ce coup de mort... »

*Après son remplacement par le P. Louis Lempereur comme préfet apostolique, Mgr Callewaert reste quelque temps au Katanga, mais il ronge son frein et ne trouve pas d'occupations à sa mesure...*

7 octobre 1925 – « Je suis parti pour Ankoro où j'étais attendu vers le 15 septembre. [...] Maintenant, quelle est mon occupation à Ankoro. Le Père Elslander s'occupe de briques et moi je passe des journées ne faisant pas grand-chose. Cependant j'acquiesce volontiers à ses désirs. Ainsi j'ai passé q.q. matinées dans la brousse à la recherche d'arbres assez grands pour être sciés. Dans ces promenades per in via j'ai rencontré un géant solitaire. Le Père m'a demandé d'en faire une pirogue. Actuellement chaque matin je me rends à l'arbre avec l'un ou l'autre Noir, départ 6 1/2 h. du matin et retour à 3 heures, dîner, etc. Cela durera environ 3 semaines. Ce travail se fait à une heure de marche de la mission. J'ai compris qu'après ce travail il me sera demandé de m'occuper à aller scier du bois. Combien de temps resterai-je à Ankoro. Depuis 40 ans je n'ai pas mené une vie aussi matérielle et aussi

---

39. Le P. Louis Lempereur (1873-1937) avait été missionnaire au Zanguebar, avant de succéder, en 1922, à Mgr Callewaert comme préfet apostolique du Katanga. NB : *BG*, t. 38, p. 365-375.

fatigante que depuis un an et cela n'est encore rien à côté du martyre moral. L'année dernière je fus rappelé en Europe où je devais rester... je suis cependant revenu, mais je me trouve condamné à l'inaction religieuse la plus absolue quoique mes forces me permettent de croire encore à bon nombre d'années. »

*Atteint d'une double cataracte, le P. Callewaert rentre en Europe en novembre 1926. Pendant une dizaine d'années, il assure encore, en Belgique, quelques aumôneries. En 1937, âgé de 80 ans, il est contraint au repos complet et le 1<sup>er</sup> mars 1938, soutenu par les prières de ses confrères et de sa parenté, il quitte cette terre pour aller recevoir la récompense de sa belle carrière apostolique.*

## Conclusion

*On a pu voir Mgr Callewaert prêt à tous les sacrifices pour annoncer l'évangile aux pauvres. L'essentiel pour lui est « d'être ce que nous sommes : des envoyés de Dieu ». Son plan pastoral est d'occuper le terrain, avec audace. Pour cette œuvre, il cherche et forme des collaborateurs, les catéchistes, les religieuses et un clergé diocésain.*

*Dans la mission, la première œuvre sera pour lui l'éducation. C'est une question de justice et une bonne préparation pour l'avenir du pays et de l'Église. Il se tourne vers les pauvres, les mulâtres abandonnés, les orphelins, les filles, les adultes analphabètes. On ne pourrait pas exploiter un pauvre s'il était éduqué.*

*Enfin, Mgr Callewaert est un homme humble. Ses supérieurs avaient espéré un territoire de mission plus en vue, mais il se contente de celui qu'il a reçu. Le travail ne manque pas entre Lomami et Lualaba.*

*Nous n'avons donné ici que de courts extraits de sa correspondance. Celle-ci reste une mine à exploiter pour qui voudra faire sa biographie ou écrire l'histoire de la mission du Katanga-Nord et des trois diocèses qui s'y sont créés depuis.*

*Qu'il nous soit permis de terminer par l'évocation du sacrifice des 20 missionnaires spiritains massacrés à Kongolo, 53 ans après la fondation, le 1<sup>er</sup> janvier 1962, il y a tout juste quarante ans.*